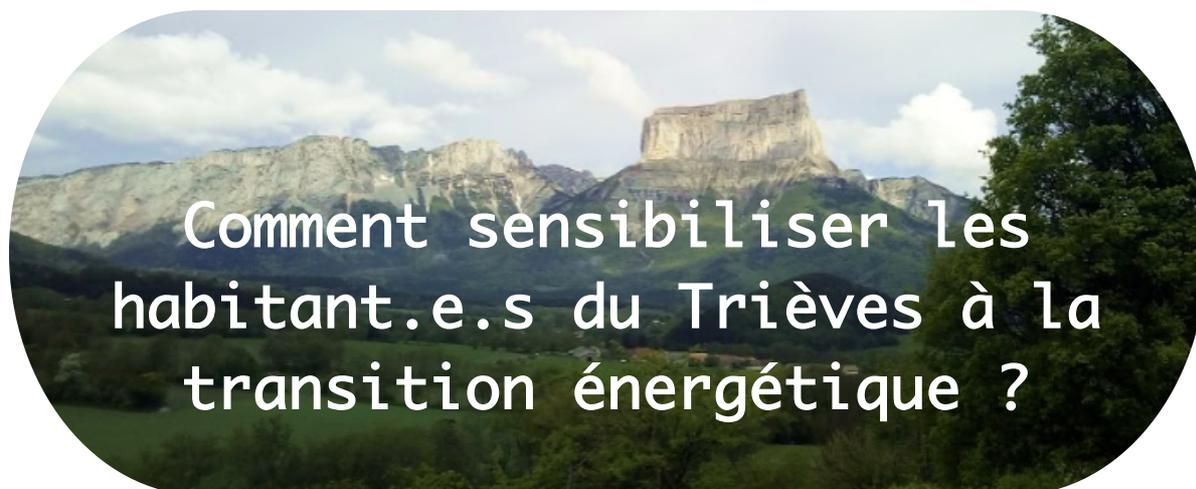


Le Trièves et la transition énergétique

(Février-juin 2018)



*Une étude de Kerléa suite à l'appel à idée :
« TEPOS Trièves - communication / sensibilisation »*



Bidalot Yvan et Rivas Claudie

Commanditaire du projet :



Remerciements

Nous remercions tout d'abord l'ensemble des personnes qui ont accepté de participer à cette enquête : habitant.e.s¹ du Trièves, élu.e.s, artisans, agriculteur.rice.s, commerçant.e.s, associations diverses, professeures des écoles, directrices de centres sociaux, responsable médiathèque, les Nouvelles du Pays, Radio Dragon, et bien d'autres encore. Merci pour le temps que vous nous avez consacré et de nous avoir fait bénéficier de vos témoignages.

Merci à la Communauté de Communes du Trièves d'avoir rendu cette étude possible.

Un merci tout particulier pour Florin Malafosse, ancien chargé de mission TEPOS qui a initié cette demande. Merci pour son intérêt et sa confiance.

Merci finalement à nos partenaires, et notamment à Esprit Trièves et les Centrales Villageoises pour leur bienveillance, leur intérêt et leurs retours d'expériences.

¹ *Note* : nous avons ici fait le choix d'employer **une écriture inclusive** afin de lutter contre les inégalités femmes-hommes. Comme l'a expliqué Raphaël Haddad, docteur en sciences et de l'information et de la communication, « *le masculin prédomine sur le féminin dans les manières d'écrire et de parler, dès lors pas étonnant qu'il prédomine aussi socialement* ».

Sommaire

PARTIE 1 : Contextualisation	1
I. Les enjeux de la transition énergétique.....	1
II. Rappel du projet.....	3
III. L'approche de Kerléa	4
PARTIE 2 : La méthodologie de l'enquête	5
I. Les enjeux psychosociaux de la transition énergétique	5
II. La démarche méthodologique	7
PARTIE 3 : Le contenu de l'enquête.....	9
I. Les éléments de l'enquête	9
II. Les résultats : analyse, préconisations et pistes d'action	11
III. Retour sur les préconisations par profils	21
Conclusion	24

PARTIE 1 : Contextualisation

Cette étude a été réalisée par l'association Kerléa, entre février et juin 2018, dans le cadre d'une réponse à appel à projet de la communauté de communes du Trièves intitulé « *TEPOS² Trièves - Appel à idées communication / sensibilisation* ».

L'association Kerléa s'est proposée d'effectuer une forme de diagnostic du territoire afin de mieux cerner les enjeux de la transition énergétique (TE) dans le Trièves. L'objectif est de pouvoir, par la suite, mettre en place des stratégies de communication et/ou des actions de sensibilisation en faveur de la TE qui correspondent aux besoins des habitant.e.s.

Ce document est à destination de toute personne souhaitant mieux comprendre le rapport qu'entretiennent les trièvois.e.s à la TE, ainsi qu'à leur consommation d'énergie.

Dans l'optique d'encourager une appropriation de la TE par les habitant.e.s du Trièves, ce document propose différentes préconisations et pistes d'action.

N.B. : toutes les références théoriques en notes de bas de page sont accessibles sur le moteur de recherche « Google » ou « Google scholar ».

I. Les enjeux de la transition énergétique

La transition énergétique correspond à une prise en compte des enjeux environnementaux et climatiques d'aujourd'hui, grâce à un abandon progressif de certaines énergies (fossiles, nucléaires) au profit d'économies d'énergie et du développement d'énergies renouvelables.

Elle inclut également des dimensions économiques et sociales en s'inscrivant dans une dynamique de développement durable³.

La transition énergétique est une réponse à deux problématiques majeures pour l'humanité :

- D'une part, **la raréfaction des ressources en énergie fossile** (pétrole, gaz, charbon) **entraîne une augmentation des prix de l'énergie** et de fait des tensions et conflits au niveau international pour la maîtrise de ces ressources. Nos sociétés dépendant fortement du pétrole (économie, modes de vie, etc.) la hausse de son prix aura des conséquences majeures sur le fonctionnement de celles-ci. Ces ressources fossiles étant de toute manière en quantité limitée sur la planète, une adaptation vers de nouveaux modes énergétiques sera à terme obligatoire (quelques dizaines d'années).

² Territoire à Énergie Positive

³ « *Un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs* » rapport Brundtland de 1987 de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU.

- D'autre part, **l'utilisation de ces énergies fossiles dégage du dioxyde de carbone** (gaz à effet de serre) **qui renforce l'effet de serre naturel de la planète. Ceci entraîne un réchauffement climatique** extrêmement rapide à l'échelle géologique, voire historique. Ce changement de climat aura pour principale conséquence de modifier les conditions de vie (ressources agricoles par exemple) dans de nombreuses régions, et d'augmenter les phénomènes climatiques extrêmes.

Il y a donc un double enjeu de transition pour faire face à ces menaces.

Il est ainsi nécessaire de changer notre approche énergétique, et de développer de nouveaux modes de consommation basés sur la sobriété énergétique, l'efficacité et les énergies renouvelables (scénario négawatt⁴).

A l'échelle d'un territoire rural de moyenne montagne comme le Trièves, l'enjeu est bien réel. En effet **le territoire et ses habitant.e.s sont exposés à une précarité énergétique plus importante que d'autres**. En cause, des logements anciens mal isolés et des transports en voiture individuelle importants (aller-retour domicile travail notamment)⁵. **L'augmentation du prix du pétrole aura un effet direct sur les conditions de vie des trièvoise.s**, et pourrait entraîner un exode vers les centres urbains, où transports en commun et logements collectifs amortissent plus facilement l'augmentation du prix de l'énergie.

De fait, le programme TEPOS fait partie des transitions nécessaires pour le territoire. Cependant, pour atteindre ces objectifs **les politiques publiques mises en place ne doivent pas seulement être souhaitables, elles doivent également être souhaitées par les habitant.e.s**. La transition ne doit pas être vécue comme une contrainte supplémentaire mais comme un mode de vie porté par les habitant.e.s, et apportant un nouveau confort de vie. Et ce, sous peine d'entraîner une réaction au changement et un refus de ces nouveaux modes de vie.

D'où l'importance que ces choix de société soient débattus, décidés et portés par les habitant.e.s. Avec en premier lieu des actions de sensibilisation, d'information, d'expérimentation, pour permettre à chacun.e de se forger son point de vue et de créer ses propres solutions.

C'est le projet porté par Kerléa, et notre étude est une façon de participer à cette éducation populaire de la transition. Le territoire du Trièves a de nombreuses ressources et atouts (initiatives citoyennes, agricoles, solidarité, etc.) qui laissent présager un territoire vitrine de transition, et pourquoi pas d'un territoire produisant plus d'énergie qu'il n'en consomme.

⁴ https://negawatt.org/IMG/pdf/scenario-negawatt_2017-2050_brochure-12pages.pdf

⁵ https://www.cc-trieves.fr/fichiers/service-aux-habitants/tepos/TEPOS_FORUM_22.09.2015.pdf

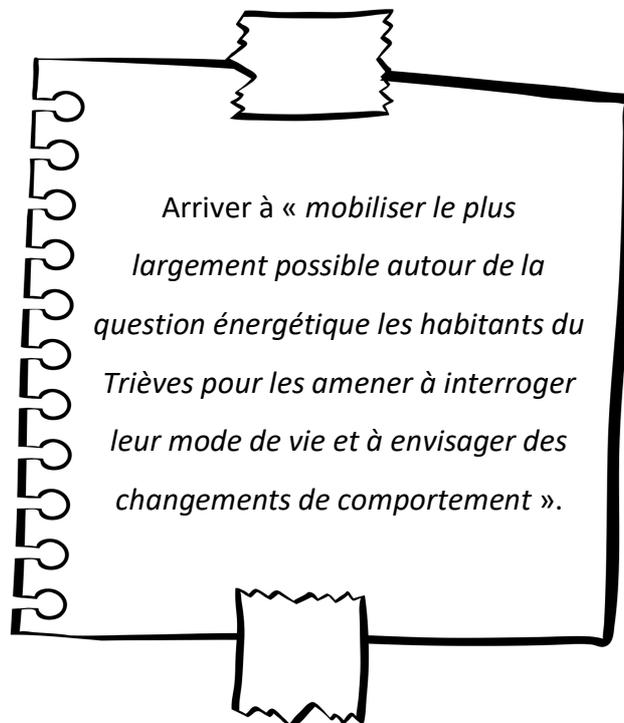
II. Rappel du projet

La communauté de communes et le projet TEPOS : le Trièves, territoire à énergie positive d'ici 2050 ?

La communauté de communes du Trièves (CC) a débuté le projet TEPOS en 2014, avec pour objectif de devenir autonome en consommation d'énergie d'ici 2050 grâce à un équilibre entre consommation d'énergie et production locale d'énergies renouvelables. Pour réaliser cette transition énergétique (TE), la CC a décidé d'agir sur trois grands volets :

- ✓ L'habitat : rénovation énergétique des privés, amélioration thermique du patrimoine de la CC, rénovation des bâtiments communaux et des logements publics.
- ✓ La mobilité : parc de vélos électriques, développement du gaz naturel pour les véhicules de la CC et optimisation de la gestion des déchets.
- ✓ Développement des énergies renouvelables : exploitation du bois avec la filière « bois énergie » (et d'un fond de reboisement pour les communes et les privés), le solaire, etc.

En 2017, la CC a réalisé un bilan de ses actions⁶, afin d'ajuster sa ligne directrice à l'horizon de 2020, donnant lieu à la demande suivante :



⁶ [https://www.cc-trieves.fr/fichiers/service-aux-habitants/tepos/TEPOS Evaluation 2014-16.pdf](https://www.cc-trieves.fr/fichiers/service-aux-habitants/tepos/TEPOS_Evaluation_2014-16.pdf)

III. L'approche de Kerléa⁷

Kerléa est une association d'accompagnement aux transitions sociales et écologiques, basée dans le Trièves (à proximité de Grenoble). Elle travaille sur la réappropriation des enjeux énergétiques et climatiques d'aujourd'hui, grâce à l'émergence de solutions locales et participatives.

Kerléa a pour vocation de travailler avec les habitant.e.s, grâce à la mise en place d'**une approche participative et émancipatrice** inspirée des pratiques de l'éducation populaire et des théories de la psychologie sociale.

Sa méthodologie s'appuie en premier lieu sur **une phase d'écoute des besoins et des représentations des habitant.e.s, pour comprendre les enjeux propres à chaque situation** (grâce à une enquête psychosociale). Cette étape permet ainsi d'établir des préconisations et des pistes d'actions adaptées (en termes de communication notamment).

Dans un deuxième temps, elle se propose de **concevoir, d'accompagner et/ou d'animer des dispositifs de développement social participatifs**, inspirés par les paroles des habitant.e.s (ateliers, conférences participatives, actions de sensibilisation, etc.).

Ainsi, l'objectif de Kerléa est de faire en sorte que les habitant.e.s se « réapproprient » les enjeux de la transition climatique/énergétique, et qu'ils.elles puissent agir dans leur quotidien en développant leurs propres solutions et en prenant part aux choix de société.

⁷ www.kerlea.org

PARTIE 2 : La méthodologie de l'enquête

I. Les enjeux psychosociaux de la transition énergétique

Avant d'entrer dans le détail de l'enquête à proprement parler, voici quelques éléments théoriques permettant d'avoir une première approche des enjeux psychosociaux de la TE qui seront repris par la suite.

1. L'accompagnement au changement

L'accompagnement au changement s'entend ici comme un processus d'appropriation d'un comportement donné, qui repose sur le libre arbitre et sur l'implication active des personnes que l'on souhaite mobiliser.

En psychologie sociale, il existe différents modèles théoriques d'accompagnement au changement qui peuvent être appliqués dans des domaines variés : la santé, l'éducation, l'environnement, etc. Bien qu'aucun modèle en particulier ne soit développé ici (notamment afin que les préconisations ne soient pas figées et qu'elles s'adaptent au mieux à la situation donnée) certains éléments seront repris et approfondis par la suite.

Afin qu'un individu réalise et adopte de façon durable un changement, il est important :

- De **l'accompagner et de le soutenir** tout au long du processus⁸.
- De faire en sorte qu'il ait le **sentiment de contrôler et de pouvoir agir** sur la problématique ciblée, en fournissant des clés d'action qui renforceront son sentiment d'auto-efficacité (« *croiances des individus quant à leurs capacités à réaliser des performances particulières* »)⁹.
- **D'appréhender le processus de changement de façon cyclique et sur le long terme** : l'accompagnement à un changement durable passe par plusieurs étapes et prend du temps. Des retours en arrière sont possibles et ils font partie du processus³.
- De **communiquer de façon adaptée** selon le degré de sensibilisation et/ou d'engagement de la personne (notamment en référence à la formulation et au contenu du message, comme nous allons le voir dans le point suivant)¹⁰. Il faut également considérer les **gains** et les **pertes** qu'un changement de comportement peut impliquer pour un individu.

2. Adapter sa communication

Afin de communiquer un message adéquat, il est important de prendre en compte la manière dont il est cadré car son efficacité dépendra en grande partie de sa formulation. Ainsi, la

⁸ Le modèle transthéorique du changement, Prochaska et DiClemente

⁹ La théorie de la cognition sociale, Bandura

¹⁰ The Influence of Regulatory Fit on Processing Fluency and Persuasion. (2004). Lee, A. Y., & Aaker, J. L.

perception subjective de l'information (la formulation du message) est plus importante que l'information objective (le contenu du message) dans l'impact que celui-ci aura. En psychologie sociale on parle de cadrage du message qui peut être soit en promotion, soit en prévention¹¹.

La communication en prévention :

Elle met en avant les pertes que l'on évite si l'on adopte le comportement présenté¹². L'utilisation de termes concrets est recommandée, et le message doit être orienté sur le présent. Ce cadrage est conseillé pour induire *un comportement nouveau*. Pour ce type de message il est préférable d'associer des couleurs chaudes : orange/rouge.

La communication en promotion :

Elle doit mettre en avant ce que l'on gagne à adopter le comportement présenté. Elle utilise des termes abstraits et le message est orienté vers le futur. Ce cadrage est conseillé pour *maintenir un comportement déjà engagé*. Pour ce type de message, il est préférable d'associer des couleurs froides : vert/bleu.

3. Le rapport au temps

Le processus de changement suppose de se projeter dans le futur, et il en va de même avec la TE (le projet TEPOS se projetant lui-même sur 2050). Toutefois, tout le monde ne dispose pas du même rapport au temps, ce qui peut générer/être à la source d'inégalités sociales, influençant le rapport qu'entretiennent les individus à leur environnement (et inversement). Par exemple, quand « *l'instabilité est vécue* (comme dans les situations de chômage, de précarité énergétique, etc.) *elle est également établie au niveau d'une part du futur anticipé, dans une perception insécurisante de l'avenir*¹³ ».

4. Groupes, normes sociales et TE

Les questions écologiques (auxquelles la TE est associée, ce qui est ressorti au cours de l'enquête menée ici), sont souvent appréhendées comme l'apparat d'une élite (et notamment d'une élite financière). On peut ainsi observer ce qu'on appelle une « *dépossession écologique des classes populaires* »¹⁴ avec un rejet idéologique de l'écologie et une dévalorisation des « *petits gestes écologiques* ». Les comportements écologistes peuvent alors devenir un objet de clivage entre des groupes d'individus, car faisant partie de ce qui constitue l'identité d'un groupe donné auquel on ne souhaite pas se référer/être associé. De même, la TE peut-elle-même devenir un objet de clivage en fonction de la manière dont elle est portée (par qui, comment, par quels vecteurs de communication, avec quelles valeurs sous-jacentes ...).

-
- Construal-level theory of psychological distance. Trope, Y., & Liberman, N. (2010)
 - Bringing the Frame Into Focus: The Influence of Regulatory Fit on Processing Fluency and Persuasion. Lee, A. Y., & Aaker, J. L. (2004).
 - Être loin pour commencer, être proche pour continuer ? l'enjeu de la distance psychologique dans la transition écologique, Fieulaine, N. Martinez, F. Vinet, E. Bidalot, Y. Gouillet, M. (2015).

¹² **Attention** : il ne faut pas non plus chercher à faire peur, car il pourrait y avoir un contre effet (dénier).

¹³ Temps de l'urgence, temps du projet : La rencontre des Temporalités dans le recours aux soins et à l'aide sociale en situations de précarité. Fieulaine, N. (2007).

¹⁴ À propos de la dépossession écologique des classes populaires. Comby, J. B. (2015).

II. La démarche méthodologique

Les étapes de la mission

La réalisation de la mission s'est déroulée en trois grandes étapes qui sont les suivantes :

L'ENQUÊTE EXPLORATOIRE

Comprendre la dynamique sociale du territoire grâce à la rencontre des acteur.rice.s de la vie économique, politique, sociale, etc. du Trièves. Appréhender leurs perceptions du territoire et de la TE.

L'ENQUÊTE APPROFONDIE

Approfondir les pistes de réflexion dégagées avec l'enquête exploratoire en rencontrant les habitant.e.s au porte à porte, afin d'identifier les freins et les leviers pour sensibiliser les trièvoi.se.s à la TE.

LES RESTITUTIONS

Des restitution auprès de la CC et des partenaires, mais également à destination des trièvoi.se.s afin d'informer les habitant.e.s de l'enquête, et de tenter de les impliquer dans une réflexion partagée.

Le calendrier du projet

Le travail ici réalisé par Kerléa s'est déroulé sur une durée de 5 mois. Bien que les délais aient été relativement courts, l'objectif fut de mettre en place une démarche la plus rigoureuse possible.

	Février				Mars				Avril			Mai			Juin		
Enquête exploratoire																	
Enquête approfondie																	
Restitutions																	

Les outils utilisés

Une méthodologie alliant différents outils (cf. le schéma ci-dessous), issus de la psychologie sociale et de l'éducation populaire, a été mise en place afin de croiser les regards et d'avoir une approche la plus riche possible. Pour cela une enquête de type qualitative (basée sur des entretiens qui privilégient la qualité à la quantité) a été choisie, notamment dans un souci de compréhension et de considération des trièvoi.se.s comme étant des acteur.rice.s de leur territoire, et non des *objets* de la TE.

Observations

Outil offrant une première approche du Trièves sans idées préconçues, permettant d'appréhender les interactions entre les habitant.e.s et leur environnement.



Entretiens

Entretiens individuels et/ou collectifs permettant d'avoir une première approche de la problématique abordée, mais également pour approfondir l'enquête menée tout en restant ouvert à des éléments inattendus et en offrant aux personnes interviewées un moment d'écoute et de réflexion sur les enjeux de l'énergie dans leur vie quotidienne.

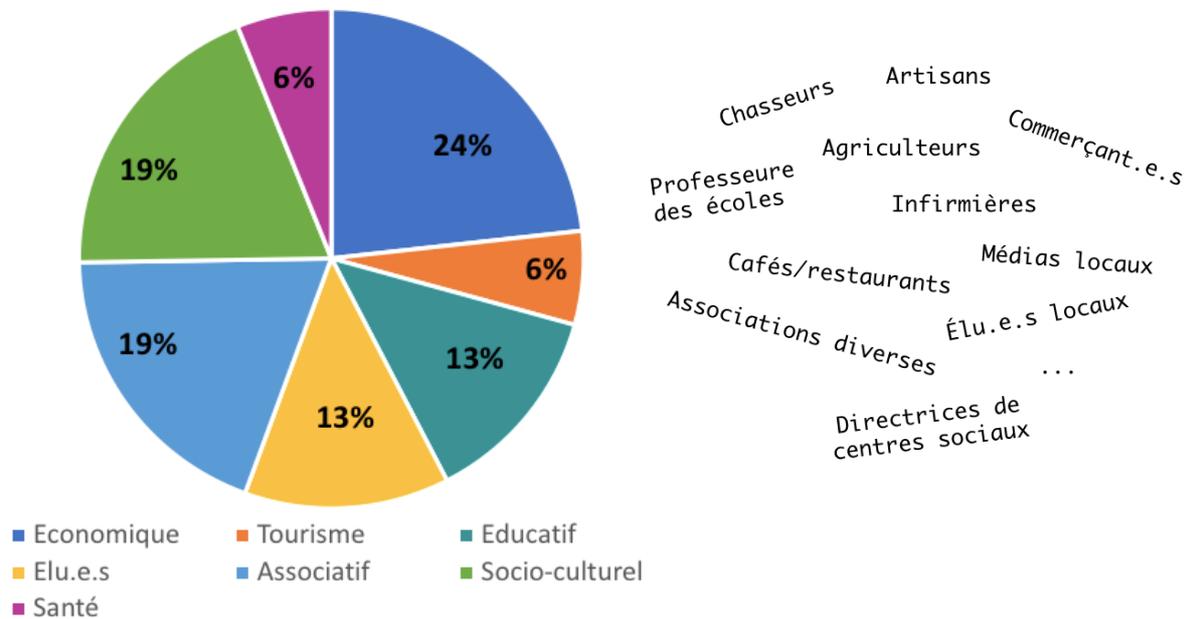


Education populaire

Plus qu'un outil, l'éducation populaire est une posture jouant sur l'implication active des individus dans l'enquête, et dans un processus de conscientisation des enjeux de TE. Cette démarche complète ainsi de façon tout à fait pertinente l'approche scientifique de la psychologie sociale.

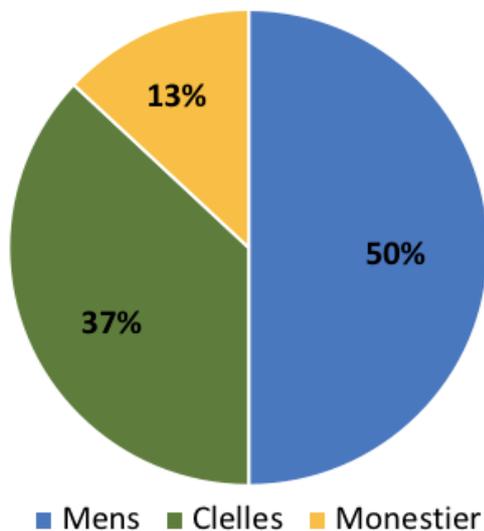
Les Profils rencontrés

En premier lieu, **31 entretiens exploratoires** ont été réalisés auprès de différents acteur.rice.s de la vie socio-économique du territoire :

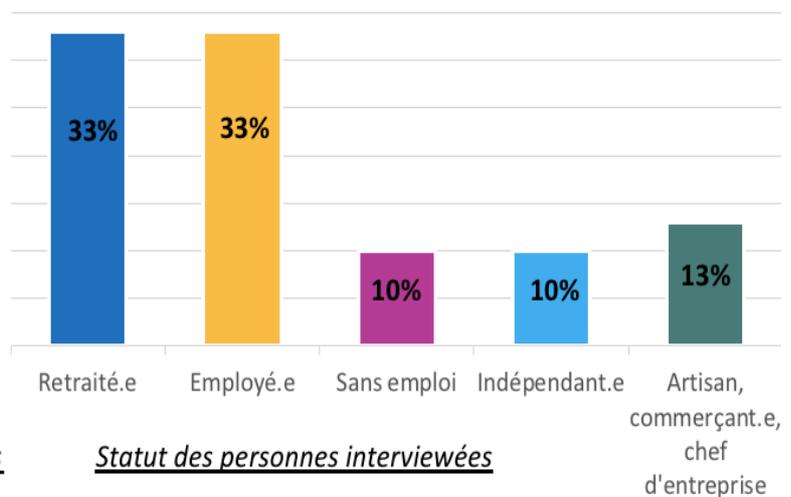


Profils des personnes rencontrées au cours de l'enquête exploratoire

Par la suite, **30 entretiens approfondis** ont été réalisés auprès des habitant.e.s du Trièves, grâce à un travail de porte à porte. Au total, **18 femmes** et **12 hommes** ont été interviewé.e.s avec une **moyenne d'âge de 54 ans**. En moyenne, **la durée de résidence de ces personnes dans le Trièves est de 25 ans**.



Entretiens réalisés par anciens cantons



Statut des personnes interviewées

II. Les résultats : analyse, préconisations et pistes d'action

Mode de présentation :

Nous allons à présent détailler les résultats issus de l'enquête. Chacun d'entre eux sera accompagné d'un encadré présentant (1) les enjeux psychosociaux associés, (2) des préconisations, et (3) des pistes d'actions concrètes illustrant nos propos.

1. Perceptions du Trièves

Le premier volet de l'enquête s'est intéressé aux perceptions que les trièvoi.se.s avaient de leur territoire, afin de bien cerner dans quel contexte s'inscrit le projet TEPOS.

- Pour les habitant.e.s rencontré.e.s, le Trièves se définit avant tout par **la beauté de ses paysages**. Plusieurs personnes ont également mentionné la *convivialité* du territoire, ainsi que l'importance de *l'agriculture* dans la région. Parallèlement, l'ensemble des personnes interviewées ont exprimé **un fort attachement au Trièves**, mais pour des raisons parfois différentes. Deux grands « types d'attachement » sont ressortis :

- On retrouve des personnes qui sont présentes sur le territoire depuis plusieurs générations. Elles y sont nées, elles y ont leurs *racines*, leurs ami.e.s, leur famille et expliquent qu'elles ne ressentent pas le besoin « *d'aller voir ailleurs* ».
- Et il y a les personnes qui sont venues s'installer dans le Trièves au cours de leur vie. Elles parlent d'un *coup de cœur* et d'un *choix* de vie.

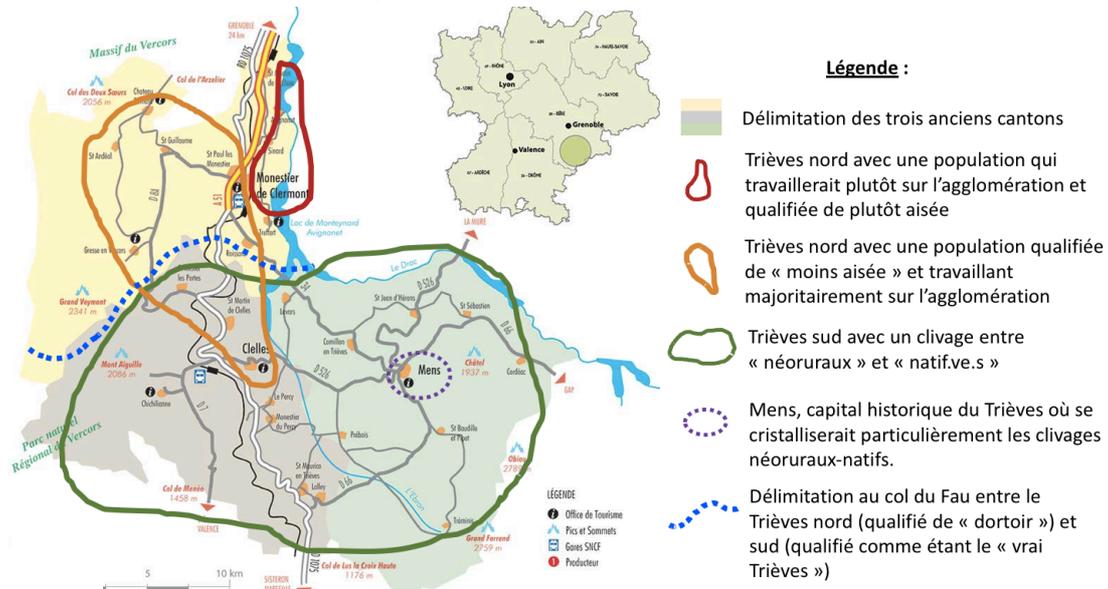
S'ajoute à cela le cadre de vie préservé du territoire (qui serait garant d'une certaine qualité de vie) lequel reste un élément commun justifiant cet attachement.

- Par ailleurs, **les discours recueillis ont très souvent fait mention de différents clivages** (cf. la carte ci-dessous).

Géographiquement il y aurait le Trièves sud (le « vrai Trièves ») et le Trièves nord (plus « périurbain »), avec une frontière marquée par le col du Fau. Les trois anciens cantons (Monestier-de-Clermont, Clelles et Mens) marquent eux aussi différentes « délimitations », chaque grande commune polarisant la dynamique des villages alentours (vie sociale, courses alimentaires, événements culturels, etc.). Ainsi, le fait d'habiter telle ou telle commune pourrait participer à définir l'identité sociale d'un individu (« *tu viens d'où toi ?* »), parfois indépendamment de la volonté de la personne.

Parallèlement, les trièvoi.se.s interviewé.e.s ont souvent expliqué que ces clivages spatiaux seraient aussi le support de *clivages entre les habitant.e.s eux-mêmes*. Celui qui a été le plus mentionné opposerait les « néoruraux » aux « natif.ve.s ». Pour certain.e.s, ce clivage pourrait presque être qualifié « d'historique », car celui-ci aurait d'abord concerné les catholiques versus les protestants au XVI^{ème} siècle, les natif.ve.s versus les italien.ne.s (venus exploiter le

bois) dans les années 1920-1939, et les néoruraux versus les natif.ve.s depuis plus ou moins 20-30 ans. Néanmoins, les personnes interviewées pouvaient également affiner leur discours en expliquant que cette opposition « néoruraux versus natif.ve.s » résulterait surtout de « *modes de vie différents* » (valeurs du travail, idéologies politiques, rythme de vie, etc.). En outre, pour plusieurs habitant.e.s ces clivages tendraient à s'atténuer grâce à « *une ouverture des mentalités* ». De plus, des sous-clivages ont également pu être évoqués (entre les néoruraux eux-mêmes par exemple).



Inscription visuelle et géographique des clivages mentionnés dans les entretiens

N.B. La question des clivages dans le Trièves présente plusieurs niveaux de complexité.

Cette carte a avant tout pour objectif d'illustrer les propos recueillis concernant les clivages dans le Trièves, car ils sont l'expression d'une réalité vécue. Toutefois, cela ne doit pas induire une considération simplifiée/stigmatisée du territoire et de ses habitant.e.s.

- Les entretiens et les observations ont également mis en avant **des investissements du territoire différent selon les individus**. On peut par exemple constater qu'une partie de la population s'approprie de façon très visible l'espace public (événements culturels, affichages de flyers dans les communes, présence dans les cafés, etc.) et que c'est une part de cette même population que l'on retrouve souvent dans les rassemblements collectifs ayant attiré à la TE (conférences, festivals, foire, etc.). Tandis qu'une autre partie de la population (avec par exemple les personnes âgées ou les agriculteur.rice.s), est beaucoup moins visible dans ces espaces-là.

A noter également une dynamique écologique marquée sur le Trièves, que ce soit avec les agriculteur.rice.s (19,6% des exploitations sont en biologique, pour 4 % au niveau national et 5,1 % au niveau départemental¹⁵), les associations, les initiatives individuelles ou encore avec le centre écologique « Terre Vivante »¹⁶.

¹⁵ <https://www.cc-trieves.fr/fichiers/service-aux-habitants/observatoireenvironnement.pdf>

¹⁶ <https://www.terrevivante.org/814-le-cadre.htm>

Enjeux

1. On peut tout d'abord noter **un attachement au territoire largement partagé**, qui participe à la construction d'une identité de lieu positive. Une identité de lieu correspond à « *un processus par lequel, à travers l'interaction avec les lieux, les gens se décrivent en termes d'appartenance à un lieu spécifique* »¹⁷. Toutefois, cette identité peut prendre différentes formes, notamment en raison d'investissements du territoire qui ne sont pas les mêmes selon les individus, ce qui peut en partie être relié à **la question des clivages**. En l'occurrence, la TE peut alors être perçue comme l'apparat d'un groupe social qui n'est pas le sien et auquel on ne souhaite pas nécessairement être rattaché. Cela peut alors devenir un frein à la mise en place de comportements en faveur de la TE.
2. Pour revenir sur la question des différences d'investissement du territoire, il apparaît ici qu'**une partie des trièvoise.s approprient de façon très visible l'espace public** (cette même population semblant être la plus avertie à la TE) et une autre pas/peu. Cela peut être un frein lors de l'organisation d'évènements liés à la TE qui « *ramènent toujours les mêmes* », comme plusieurs personnes ont pu l'expliquer (ces témoignages venant notamment de personnes organisant ces rassemblements).

Préconisations

1. Afin de déconstruire de potentiels clivages entre habitant.e.s, il serait intéressant d'**identifier des objets d'attachement partagés pouvant participer à générer une identité groupale commune**¹⁸. L'attachement émotionnel au paysage du territoire en est un, comme les concertations sur l'éolien ont pu le démontrer (des catégories de personnes très diverses s'étant alors mobilisées, dont un certain nombre souhaitant protéger le paysage du Trièves).

→ Attention : *il paraît important de ne pas appréhender ces clivages comme acquis, et de garder en tête les questionnements suivants : est-ce que l'évocation répétée de ces clivages ne revient pas à les affirmer ? Est-ce que tous les trièvoise.s perçoivent/ressentent ces clivages ? Et est-ce qu'au-delà de différences « d'origine » entre les trièvoise.s (néoruraux versus natif.ve.s), ce ne sont pas des façons de vivre différentes qui viennent générer d'éventuels clivages ?*
2. **Redonner de la visibilité à une partie de la population** et ainsi l'attirer/valoriser son rôle à jouer dans les rassemblements collectifs (les personnes âgées par exemple, pour qui les espaces publics ont plutôt un rôle utilitaire, comme avec le marché, ou transitoire, pour aller d'un lieu à un autre). Cela peut également aider à modifier les représentations potentiellement négatives entre groupes d'habitant.e.s¹⁹.

¹⁷ Place attachment and place identity in natives and non-native, Hernández & al. (2007)

¹⁸ Le partage social des émotions, Rimé (2002).

¹⁹ Étude-action sur les discriminations multifactorielles envers les femmes dans trois quartiers prioritaires lyonnais, Vinet & al. (2013).

Pistes d'action

- 1. Organiser des évènements qui ne sont pas directement associés à la question de la TE**, et qui sont susceptibles de rassembler une population plus variée (sur l'alimentation avec des concours de cuisine locale par exemple). Ou profiter d'évènements « traditionnels » (comme la foire du 1^{er} mai) pour diffuser des messages de sensibilisation.
- 2. Redonner une place dans l'espace public aux habitant.e.s du Trièves identifié.e.s comme peu visibles** (les personnes âgées, les agriculteur.rice.s, les jeunes adultes). Dans le cas des personnes âgées, cela peut passer par l'affichage de photographies du Trièves passé (cf. les clichés d'Emmanuel Breteau « *Trièves, tournant de siècle* ») ; ou par la mise en place dans les communes de panneaux explicatifs qui retraceraient l'histoire du Trièves (sur la thématique de l'énergie par exemple).

3. Perceptions de la TE et de l'énergie

Le deuxième volet de l'enquête s'est intéressé de façon plus précise à la relation entre les trièvoise.s et l'énergie.

- Tout d'abord, notons que **le terme de TE est souvent mal appréhendé** par les personnes interviewées qui expriment la plupart du temps des réticences à le définir (« *mais c'est quoi exactement la TE ?* », « *et bien dites-moi vous* », « *c'est un peu fourre-tout, non ?* »). De plus, si on leur demande de se projeter dans un futur lointain (dans le Trièves de 2050, comme le fait le projet TEPOS), l'exercice n'est pas évident pour la plupart, voire impossible. On constate clairement un imaginaire pauvre (pour ne pas dire absent) sur ces questions.

A noter également que parmi les personnes rencontrées durant l'enquête exploratoire, **73% ne connaissent pas le projet TEPOS**.

- Concernant les perceptions de l'énergie (sujet moins abstrait que la TE), les habitant.e.s ne se sentent souvent pas légitimes pour en parler. Lors de la réalisation des entretiens au porte à porte, plusieurs personnes ont refusé la rencontre car elles estimaient « *ne rien avoir à dire là-dessus* ». Celles qui acceptaient l'entretien prévenaient également qu'elles auraient sûrement peu de choses à raconter, ce qui vient renforcer le constat suivant : **les habitant.e.s du Trièves ne se sentent pas/peu qualifiés pour parler d'énergie**. Malgré cela, il se trouve qu'une grande partie des personnes rencontrées ont des pratiques d'économie d'énergie, mais qu'elles disqualifient souvent au profit de motivations économiques (« *mais si je fais ça (en parlant de covoiturage) c'est surtout parce ça me coûte moins cher* »). On peut ainsi identifier des personnes expliquant qu'elles ont des pratiques d'économie d'énergie par **choix** (proche d'un mode de vie), et d'autres qui les réalisent par **contrainte** (financières notamment).

- A la question « *qu'est-ce qui vous amène à consommer de l'énergie au quotidien ?* », les trièvoise.s rencontré.e.s répondent : (1) le chauffage, (2) les transports et (3) l'électricité (qui est souvent liée au premier point ou alors à l'électroménager). La question du chauffage est

souvent mentionnée par des personnes qui consacrent une part conséquente de leur budget à ce poste, fréquemment en lien avec un habitat mal isolé (par exemple les personnes locataires ne peuvent pas/peu agir là-dessus, certaines n'ayant pas la possibilité de régler le thermostat de leurs radiateurs, comme dans certains logements sociaux). A noter à contrario une spécificité du bois de chauffage, qui offre aux personnes le réalisant elles-mêmes un certain contrôle de l'énergie : tout le processus de la coupe, du billonnage, jusqu'à la combustion est connu et maîtrisé, ce qui semble offrir une certaine satisfaction. Concernant les transports, la voiture est systématiquement évoquée comme moyen de déplacement incontournable dans le Trièves. Les solutions alternatives (bus, train, vélo) ne sont pas perçues comme satisfaisantes car trop rigides (au niveau des horaires, de la fréquence de passage, etc.). Notons également que la question du train a été évoquée dans presque tous les entretiens, les triévois.e.s exprimant de l'inquiétude et de la colère quant à la fermeture progressive de la ligne (et la diminution des horaires de passage).

Enjeux

1. On observe **différents niveaux d'incertitude relatifs à la TE** : (1) le concept même de la TE est difficilement appréhendé, très peu de personnes rencontrées étant en mesure d'en donner une définition claire et assurée ; (2) la perception du Trièves futur, en lien avec ces questions, n'est absolument pas claire (pour ne pas dire obscure), ce qui entrave la construction d'un imaginaire sur ces questions et la perception de potentiels gains à la mise en place d'un comportement « pro » TE.
2. A noter également la manière dont **plusieurs personnes dévalorisent les pratiques d'économie d'énergie** qu'elles ont, sous prétexte d'être « économe ». L'enjeu ici s'apparente à une « *dépossession écologique des classes populaires* »²⁰ sur laquelle un travail tout particulier de lutte contre les inégalités sociales serait nécessaire, afin de permettre une appropriation de la TE par ce public.

Préconisation

1. Donner de la maîtrise aux habitant.e.s sur les questions de la TE. Pour cela, il faudrait **informer davantage sur les questions relatives à la TE : démystifier le concept et permettre aux habitant.e.s de mieux comprendre les enjeux sous-jacents**. Bien que le fait de « seulement » informer ne permet pas de changer les comportements de façon « massive », c'est un premier pas qui va conduire à une évolution des représentations, des croyances et des attitudes vis-à-vis d'un objet donné.

Dans ce sens, il serait pertinent d'**utiliser des canaux/supports de communication diversifiés** et/ou alternatifs, dans l'optique de toucher un public plus large et potentiellement moins/non averti aux questions de la TE.

Pour cela, il serait intéressant de **mettre à disposition des habitant.e.s des supports d'informations** rappelant les enjeux de la TE et présentant des solutions accessibles.

²⁰ À propos de la dépossession écologique des classes populaires. Comby, J. B. (2015).

L'important sera alors d'adapter son discours en fonction des destinataires (se référer aux préconisations pages 18-19).

2. Afin de travailler sur un sentiment de dépossession des pratiques liées à la TE, il faut **légitimer le rôle et les actions des classes moins aisées** (et souvent locataires) en mettant en place des conditions favorables à leur participation sociale, et en légitimant des pratiques d'économie d'énergie alternatives.

Pistes d'action

1. Afin d'**informer davantage sur les questions liées à la TE**, nous souhaitons proposer 3 actions complémentaires. Celles-ci ont pour objectif d'interpeller les habitant.e.s, d'apporter des renseignements, mais également d'**amener une réflexion et d'inviter à la discussion** :

> **Créer des lieux d'information ouverts** qui encouragent les gens à s'y déplacer. Pour cela, créer les espaces de mutualisation de services rendrait l'information plus accessible et cela limiterait également les déplacements. Une initiative proche a par exemple été développée dans le Vercors²¹.

> Mettre en place **des supports d'informations mobiles qui se rendent auprès des habitant.e.s**. Plusieurs actions de ce type existent déjà, comme avec la rénov'habitat mobile²² qui est un véhicule se déplaçant dans les communes lors de marchés, foires, fêtes de villages, etc. et qui promeut la rénovation énergétique.

> **Profiter des évènements organisés par les communes** (conseil municipal, fête de village, etc.), en partenariat avec elles, pour sensibiliser les trièvoise.s à la TE. Par exemple, l'inauguration de la micro-centrale hydraulique de Saint Guillaume (qui a eu lieu en mai 2018) a regroupé un certain nombre de personnes, auprès desquelles il aurait été intéressant de diffuser un message de sensibilisation.

2. Afin de **lutter contre la dépossession écologique/énergétique des classes populaires**, quelques initiatives existent déjà, comme le démontre le projet « Climat et quartiers populaires » mené par *Reporterre*²³. Par exemple, l'association de quartier la Maison bleue « *encourage ses bénéficiaires à l'autoproduction alimentaire, à la fabrication de produits ménagers écologiques et aux économies d'électricité* »²⁴.

²¹<https://www.monprojetpourlaplanete.gouv.fr/projects/plan-climat/collect/depot-des-projets/proposals/maison-de-la-transition-des-quatre-montagnes>

²²<http://renov-habitat-durable.fr/2017/03/22/la-renovhabitat-mobile-notre-vehicule-demonstrateur-dans-vos-communes/>

²³ <https://reporterre.net/Climat-et-quartiers-populaires-l-ecologie-n-est-pas-un-probleme-de-riches>

²⁴ <https://reporterre.net/Jardin-partage-ressourcerie-et-insertion-quand-l-ecologie-aide-aussi-a-mieux>

3. Consommation d'énergie, rapport au temps et aux autres

- L'enquête a mis en évidence un lien fort entre consommation d'énergie et rapport au temps :

La temporalité du passé prend en général un sens tout particulier pour les personnes âgées de plus de 70 ans, les jeunes retraités ou pour les trièvois.e.s travaillant la terre à petite échelle (jardinage, maraîchage, travail de la vigne, etc.). On retrouve le fait que la consommation d'énergie était très différente avant (plus ou moins 50 ans en arrière), et tout ce qui demande de l'énergie aujourd'hui nécessitait plus de temps et d'efforts avant (ex : laver le linge, faire du bois de chauffage, etc.). En revanche, les coûts financiers liés à l'énergie étaient alors bien moins élevés et aujourd'hui, « *tout consomme de l'énergie* ». Dans ce sens, les évolutions techniques/numériques sont trop rapides, ce qui ne laisse pas le temps de les saisir et d'en profiter avant qu'elles ne soient obsolètes. Cela accentue un sentiment de frustration et d'absence de contrôle sur l'énergie, ce qui va pouvoir en partie entraver un imaginaire du futur : *aux vues des évolutions de ces 50-60 dernières années, que va-t-il se passer dans les 10 années à venir ?* Les « progrès » étant trop rapides, on ne peut pas les saisir et encore moins se les approprier réellement. Ce rapport au passé amène régulièrement les personnes à parler d'une éducation qui n'était pas la même avant : il y avait un souci de ne pas gaspiller et un plus grand respect du matériel, de l'énergie, etc. qui seraient moins présents aujourd'hui. Toutefois, plusieurs habitant.e.s ont le sentiment que des pratiques « d'avant » (de « bon sens »), notamment dans le domaine de l'agriculture, sont en train de revenir par le biais « des jeunes ». Eux-mêmes expriment un sentiment de proximité avec cette génération « d'ancien.ne.s », avec laquelle ils ont en commun les valeurs d'un travail manuel.

La temporalité du présent aura elle plus de sens pour des habitant.e.s vivant dans une forme de précarité (énergétique, financière, etc.), et/ou par exemple qui ne sont pas propriétaires de leur logement. En raison du lien entre consommation d'énergie et budget financier, ces personnes sont très conscientes de leur rapport à l'énergie (comme c'est le cas dans les logements sociaux). Le chauffage représente pour elles la source de consommation d'énergie la plus importante. Toutefois, en raison de leur statut de locataire.ice, elles ont peu/pas de maîtrise à ce niveau-là car elles dépendent de leur bailleur social. Ce sont souvent ces trièvois.e.s qui auront tendance à dévaloriser leurs pratiques d'économie d'énergie, présentées comme des pratiques « économes » avant d'être « écolos ».

La temporalité du futur aura davantage de sens pour des personnes investies et actives sur des questions d'écologie/de TE. Ces personnes-là, qui représentent une minorité des entretiens réalisés, expriment et exercent un réel contrôle de leur consommation d'énergie. Quand on leur demande d'imaginer leur consommation d'énergie dans le futur, se sont celles qui ont le plus de facilités à se projeter et à développer un imaginaire futur. Elles correspondent à un public que l'on peut qualifier d'averti à la TE.

Il ressort ainsi des difficultés plus ou moins grandes à se projeter dans un Trièves futur. Toutefois, même si le rapport des trièvois.e.s à leur consommation d'énergie dans le futur est

obscur, leur **vision du Trièves présent et/ou dans un futur proche est presque unanimement positive**. Il est intéressant de noter que plusieurs personnes se disaient pleines d'espoir ou optimistes pour le Trièves futur, mais qu'en revanche elles ont de l'incertitude ou de l'inquiétude pour la situation globale de la France.

- Pour finir, la question du **lien social** a souvent été mentionnée. Le fait de vivre dans des petites communes isolées va pouvoir créer des conditions propices à l'entraide (pour faire des courses, du covoiturage, etc.). Concernant les villages qui sont davantage « connectés » à différents services, cela sera moins le cas. Et plusieurs personnes expliquent que si les habitant.e.s se connaissaient mieux, il serait plus facile de s'entraider.

Enjeux

1. L'enjeu des temporalités : on observe ici **un lien marqué entre le rapport au temps et le rapport à l'énergie**. Dans l'optique d'encourager l'appropriation de la TE par les trièvoise.s, il est important de prendre en considération ces éléments et d'adapter sa communication et ses actions au public auquel on souhaite s'adresser.
2. L'enjeu de la coopération : il existe **des conditions propices à la coopération/l'entraide** entre les habitant.e.s qui vont induire des comportements d'économie d'énergie (covoiturage, achats groupés, etc.) et qui peuvent être encouragées/développées.

Préconisation

1. L'enjeu des temporalités :

- Valoriser la temporalité du passé : **valoriser les pratiques du passé** (comme vecteurs d'une forme de TE : économies d'énergies, consommation locale, etc.) et créer des ponts entre les générations, ce qui viendra également répondre à un besoin de lien/soutien social ayant été exprimé.
- Pour les personnes plutôt orientées sur une temporalité présente : avant tout, il est important de **valoriser les pratiques « économes »** des trièvoise.s moins aisés, comme nous l'avons déjà vu précédemment (cf. p.15-16). Parallèlement, il faut également adapter son discours. Pour s'adresser à des individus non-avertis à la TE, il est préférable d'adopter une communication dite « en prévention », qui est également adaptée pour s'adresser à des personnes orientées sur une temporalité présente. Celle-ci met en avant les pertes que l'on évite si l'on adopte un comportement donné, l'utilisation de termes concrets est recommandée, et le message doit-être bien-sûr être orienté sur le présent. Pour ce type de message il est préférable d'associer des couleurs chaudes : orange/rouge.

Exemple : « *isoler votre maison vous évitera des pertes considérables de chaleurs et d'argent cet hiver* ».

→ Attention : se limiter à employer une communication en prévention (et de « seulement » essayer de les sensibiliser à la TE) n'est pas suffisant. Il faut impliquer de façon active et

adaptée les personnes sur la problématique en question, afin de ne pas accentuer un éventuel sentiment de dépossession de la TE.

- Pour des personnes déjà sensibilisées à la TE (et qui sont davantage à même de se projeter dans le futur), employer une communication dite en « promotion » sera préférable. Celle-ci met en avant ce que l'on *gagne* à adopter le comportement présenté. Elle utilise des mots abstraits et le message est orienté vers le futur. Ce cadrage est conseillé pour **maintenir un comportement déjà engagé**. Pour ce type de message, il est préférable d'associer des couleurs froides : vert/ bleu.

Exemple : « *isoler votre maison est un investissement à long terme qui vous fera gagner en confort de vie* ».

Par ailleurs, ces habitant.e.s déjà averties à la TE peuvent constituer **des personnes ressources afin de diffuser de l'information localement**. Toutefois, afin qu'elles adoptent une démarche de sensibilisation adaptée, des temps de formation seraient nécessaires. Cela peut également constituer un moyen de renforcer leur propre engagement en faveur de la TE sur le long terme.

2. L'enjeu de la coopération : pour créer des conditions propices à de l'entraide, un élément important consiste à créer du lien entre les personnes autour de besoins communs (à identifier).

Pistes d'action

1. L'enjeu des temporalités :

- Pour valoriser la temporalité du passé : **échanges de savoirs** sous forme d'ateliers (jardinage, réalisation de produits ménagers maison, etc.) qui passent par une valorisation et **une transmission des compétences des personnes âgées du territoire** par exemple²⁵. Cette forme de sensibilisation serait tout particulièrement intéressante auprès d'un public d'enfants qui, selon plusieurs trièvoise.s rencontré.e.s, pourrait permettre de rassembler les habitant.e.s au-delà d'éventuels clivages (comme lors du carnaval annuel). Il serait par exemple pertinent de réaliser des actions dans les écoles, où les personnes âgées du territoire viendraient transmettre leurs savoirs aux plus jeunes.
- Pour les personnes plutôt orientées sur une temporalité présente : cf. les pistes d'action p.16.
- Pour les personnes plutôt orientées sur une temporalité future : **mobiliser ces personnes afin qu'elles relayent de l'information autour d'elles, en les formant** aux enjeux d'une démarche de sensibilisation adaptée. Elles pourraient alors soutenir la mise en place d'actions ciblées, commune par commune. Pour illustrer cette idée, le journal local « Les nouvelles du pays » à lui-même fait appel à l'aide des habitant.e.s du Trièves afin de distribuer le journal localement.

²⁵<http://www.oui-transition07.org/index.php/initiativesentransition/articles-des-initiatives/479-club-intergenerationnel-nature-jardin>

2. L'enjeu de la coopération :

- Afin de créer du lien entre les habitant.e.s, il pourrait être intéressant de **rendre plus visible les services et initiatives locales permettant d'encourager des modes de vie moins énergivores sur le territoire**. Par exemple, il serait intéressant d'établir un annuaire qui recenserait les acteur.rice.s qui traitent de ces questions : les producteurs locaux, les services de mutualisation, des artisans spécialisés dans isolation, etc. Cela permettrait également de fournir **des clés d'actions** aux trièvoi.se.s, ce qui renforcerait leur pouvoir d'agir.
- Pour que cela concerne davantage les particuliers entre eux, **un système d'échanges de services et savoir-faire de proximité** pourrait être mis en place (différents supports sont possibles : des tableaux dans les mairies, des plateformes internet, un répertoire/trombinoscope, etc. L'important étant de coupler les supports internet à des supports papiers afin de ne pas exclure toute une partie des trièvoi.se.s de ces services).
Notons qu'un réseau de SMS local (Mon Trièves) offre déjà un service proche de celui-ci. Toutefois, l'intermédiaire du numérique peut le rendre difficilement accessible pour un certain nombre de trièvoi.se.s.
- **Soutenir et rendre visible aux yeux des habitant.e.s les initiatives locales** qui visent à développer une économie sur le territoire. Même à petite échelle, celles-ci peuvent être un réel levier à la TE, beaucoup de trièvoi.se.s exprimant leur volonté d'encourager des dynamiques économiques locales et les circuits courts au niveau alimentaire, de production d'énergie (microcentrales hydroélectriques), etc.

III. Retour sur les préconisations par profils

Au vu des différents résultats apportés, nous souhaitons mettre en avant **la nécessité d'adapter son discours au profil de son interlocuteur.rice**. Un seul discours/type d'action de sensibilisation ne pourra pas être destiné à l'ensemble d'une population, car tous les individus ne présentent pas le même « degré » de sensibilisation, le même rapport à leur environnement ou au temps, etc. Afin de résumer *les résultats, préconisations et pistes d'actions* précédemment exposés, un tableau récapitulatif a été établi. Pour faciliter sa lecture, celui-ci a été construit en fonction des différents profils d'habitant.e.s que cette étude a permis d'identifier (selon le rapport entretenu aux enjeux de la TE).

Public	Communication	Pistes d'action
<p>1. Personnes, <i>minoritaires ici</i>, qui ne sont absolument pas averties aux enjeux de leur consommation d'énergie. Ce sujet est totalement abstrait pour elles, hormis si un aspect très concret est évoqué (le chauffage par exemple).</p>	<p>Ici, il faut commencer par permettre aux personnes d'appréhender la problématique en question en informant et en adoptant une communication dite en « prévention » :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Utilisation d'objets de communication concrets, proches de préoccupations quotidiennes (payer ses factures, gagner en confort de vie, faire des économies financières, etc.) -> temporalité du message axée sur le présent avec un vocabulaire facilement compréhensible. - Mise en avant des pertes que l'on évite si l'on adopte un comportement donné (éviter de perdre de l'argent, éviter de perdre du confort de vie, etc.). - Utiliser des canaux de communication diversifiés (internet mais aussi papier par exemple). - Pour ce type de message il est préférable d'associer des couleurs chaudes (orange/rouge). 	<p>→ Concevoir des lieux d'information ouverts qui encouragent les gens à se déplacer. Pour cela, créer des espaces de mutualisation de services rendant l'information plus accessible. Une initiative proche a par exemple été développée dans le Vercors²⁶ (toutefois, la communication employée demanderait à être adaptée).</p> <p>→ Faire en sorte que l'information se déplace jusqu'aux habitant.e.s, comme avec la « rénov'habitat mobile²⁷ » lors de marchés, foires, fêtes de villages, etc.</p> <p>→ S'appuyer sur les évènements communaux (inaugurations, fête de village, conseils communaux, etc.), en partenariat</p>

²⁶ <https://www.monprojetpourlaplanete.gouv.fr/projects/plan-climat/collect/depot-des-projets/proposals/maison-de-la-transition-des-quatre-montagnes>

²⁷ <http://renov-habitat-durable.fr/2017/03/22/la-renovhabitat-mobile-notre-vehicule-demonstrateur-dans-vos-communes/>

		avec les communes, pour sensibiliser les habitant.e.s. → Organiser des événements qui ne sont pas directement associés à la TE , qui sont susceptibles de rassembler une population plus variée et qui amènent une réflexion (organiser un concours de cuisine locale par exemple).
2. Personnes qui ont un lien à l'énergie marqué, mais qui prend du sens par rapport à des pratiques passées de « bon sens » (cultiver son potager, réaliser une agriculture moins mécanisée, s'entraider entre voisins/proches, etc.). <i>Ex : personnes retraitées, notamment les plus de 70 ans, mais également toute personne ayant des pratiques proches de celles énoncées précédemment.</i>	Ici, il serait intéressant de mettre en place une communication valorisant des savoir-faire passés , qui sont aujourd'hui assimilés à une forme de TE. Pour cela, il est important de mettre en valeur le rôle d'expert des personnes ayant connu, vécu et exercé ces pratiques , et de faire le lien avec les activités et générations d'aujourd'hui.	→ Échanges de connaissances et savoir-faire sous forme d'ateliers (jardinage, réalisation de produits ménagers, etc.) qui passeraient par une valorisation et une transmission des compétences « d'ancien.ne.s » du territoire ²⁸ . → Affichage dans les communes de photographies du Trièves passé (cf. les clichés d'Emmanuel Breteau « <i>Trièves, tournant de siècle</i> ») ; ou une installation de panneaux explicatifs qui retraceraient l'histoire du Trièves (sur la thématique de l'énergie par exemple).
3. Personnes qui ne sont pas directement impliquées sur les questions liées à la TE,	A nouveau, une communication en prévention (cf. ci-dessus : termes concrets, pertes à éviter, temporalité présente) sera	→ Le projet « Climat et quartiers populaires » mené par <i>Reporterre</i> ²⁹ , où par

²⁸ <http://www.oui-transition07.org/index.php/initiativesentransition/articles-des-initiatives/479-club-intergenerationnel-nature-jardin>

²⁹ <https://reporterre.net/Climat-et-quartiers-populaires-l-ecologie-n-est-pas-un-probleme-de-riches>

<p>mais qui ont un rapport à l'énergie très conscient. Elles mettent souvent en place des pratiques « économes » (axées sur une temporalité présente ou de futur proche) qu'elles-mêmes distinguent de pratiques « écolos ». Ces personnes expriment un faible sentiment de contrôle de leur consommation d'énergie.</p> <p><i>Ex : on peut retrouver ici les personnes locataires et/ou qui expriment une situation de précarité énergétique/financière.</i></p>	<p>la plus adaptée, notamment dans l'optique d'informer sur les enjeux de la TE. Il sera également intéressant de mettre en valeur les pratiques « économes » de ces personnes, afin de légitimer leur rôle à jouer dans la TE.</p>	<p>exemple l'association de quartier la Maison bleue « encourage ses bénéficiaires à l'autoproduction alimentaire, à la fabrication de produits ménagers écologiques et aux économies d'électricité »³⁰.</p>
<p>4. Personnes que l'on peut qualifier « d'averties » à la TE et qui sont actives sur ces questions (au travers de leur mode de vie, de leur investissement dans des initiatives locales, de pratiques d'économie d'énergie, etc.) avec une capacité à se projeter dans le futur. Elles exercent et expriment une forme de contrôle de leur consommation d'énergie.</p> <p><i>Ex : personnes souvent professionnellement actives, et propriétaires de leur habitat.</i></p>	<p>Ici, les personnes sont a priori déjà sensibilisées à la TE. La communication déployée aura donc comme objectif de maintenir/renforcer cet engagement. Pour cela, une communication dite « en promotion » sera la plus adaptée :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Utilisation de termes plutôt abstraits et experts (TE, croissance verte, etc.) -> temporalité du message axée sur le futur. - Mise en avant ce que l'on gagne si l'on adopte un comportement donné (investissement à long terme, préserver le territoire du Trièves pour les générations à venir, etc.). - Utiliser des canaux de communication diversifiés (internet mais aussi papier par exemple). - Pour ce type de message il est préférable d'associer des couleurs froides (vert/bleu). 	<p>→ Dans cette optique, la communication et les actions mises en œuvre par la communauté de communes du Trièves semblent déjà tout à fait adaptées.</p> <p>→ Mobiliser ces personnes afin qu'elles relayent de l'information autour d'elles, en les formant aux enjeux d'une démarche de sensibilisation adaptée. Elles pourraient alors soutenir la mise en place d'actions ciblées, commune par commune. Cela permettrait également de renforcer leur propre engagement.</p>

³⁰ <https://reporterre.net/Jardin-partage-ressourcerie-et-insertion-quand-l-ecologie-aide-aussi-a-mieux>

Conclusion

Pour conclure, le travail que nous avons effectué nous a permis de formuler un certain nombre de pistes de réflexion, qui ont été dégagées à partir d'éléments communs aux 61 entretiens réalisés. Notons que les préconisations et pistes d'actions avancées sont aussi là pour amener des discussions et pour faciliter une co-construction de futures actions de sensibilisation.

Rappelons finalement que le Trièves est un territoire géographiquement et socialement contrasté, et potentiellement exposé à une précarité énergétique croissante (habitat, mobilité). Mais il présente également de réels atouts (agriculture, initiatives locales, territoire attractif, etc.), l'enjeu étant de catalyser toutes ces énergies pour en faire un territoire d'innovation et de mise en valeur de ses ressources, permettant d'être résilient aux crises énergétiques et climatiques à venir.

Pour nous contacter :

yvan.bidalot@kerlea.org ou claudie.rivas@kerlea.org